

**FIKIRA
REVUE AFRICAINE**



**N°08
Janvier 2026**

Savoirs en crise, humanité en devenir

ISSN : 3125-1722



FIKIRA-REVUE AFRICAINE

**N°08
Janvier 2026**

Savoirs en crise, humanité en devenir

ISSN : 3125-1722

PRÉSENTATION DE LA REVUE

La Revue *Fikira* tire son nom d'un mot swahili – langue la plus parlée d'Afrique avec plus de 200 millions de locuteurs – qui signifie « pensée » ou « réflexion ». C'est à l'initiative de Babacar Mbaye Diop, alors doctorant, que la revue a été fondée le 15 mai 2005 à Rouen (France) par un collectif de jeunes chercheurs de diverses nationalités.

Fikira -Revue africaine se veut avant tout le reflet de travaux de recherche en cours, un espace de débat intellectuel et un lieu d'expression privilégié pour les jeunes chercheurs travaillant sur l'Afrique.

Après plus d'une décennie d'interruption, la revue reprend aujourd'hui ses activités et adopte désormais un format exclusivement en ligne. Elle conserve cependant les mêmes ambitions fondatrices : contribuer à la construction et au rayonnement des Lettres, des Sciences humaines et sociales en Afrique et dans la diaspora. Elle s'intéresse à un large éventail de disciplines – histoire, géographie, sociologie, économie, philosophie, arts, esthétique, littérature, linguistique, entre autres – et entend publier des articles scientifiques, des notes de lecture sur les parutions récentes, tout en renforçant la visibilité internationale des travaux de jeunes chercheurs.

La revue ambitionne également de dynamiser les échanges savants et de mettre à la disposition des universitaires et des étudiants un véritable outil de travail. Elle encourage la soumission de contributions originales et de qualité, favorise le croisement des approches et promeut le décloisonnement disciplinaire. Les articles et communications scientifiques provenant d'universitaires d'Afrique et d'ailleurs sont les bienvenus. Toute contribution soumise au comité de rédaction fait l'objet d'une évaluation par des spécialistes membres du comité de lecture.

LA DIRECTION

Directeur de la Revue : Professeur Babacar Mbaye DIOP, UCAD

Rédacteur en chef : Dr Samba DOUCOURE, UCAD

Secrétaire administratif : Dr Tafsir Baba Ndao DIOUF

Trésorier : Dr Mamadou Sadio DIALLO

Email : revuefikira@gmail.com

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE

Jean-Godefroy BIDIMA, Université de Tulane, USA

Myriam Odile BLIN, Université de Rouen-Normandie

Mamoussé DIAGNE, UCAD/FLSH

Malick DIAGNE, UCAD/FLSH

Ute FENDLER, Université de Bayreuth, Allemagne

Cheikh Moctar BA, UCAD/ FLSH

LES MEMBRES DU COMITÉ DE REDACTION

Ousmane SARR, FLSH/ UCAD

Soukeyna Ismahan DIOP, FLSH-UCAD

Estelle FOSSEY, ISAC/UCAD

Anvilé Marie Noëlle KOFFI, UPGC/Korhogo-Côte d'Ivoire

Malick BADJI, FLSH/UCAD

Daouda SENE, FLSH/UCAD

Kadiatou COULIBALY, Université des Sciences Sociales et de Gestion, Bamako

Mamadou Yéro BALDÉ, FASTEF/UCAD

Mamadou SOUMBOUNOU, UYOB, Mali

Moussa COULIBALY, UFR LASH, UASZ-Sénégal

Khady NIANG, FLSH/UCAD

Nadège COMPAORE, Université Norbert ZONGO-Burkina-Fasso

Demba Thilele DIALLO, Maître de Conférences Assimilé, IFE/UCAD

Doudou DIENG, Lycée Agrocampus, Saint-Germain-En-Laye, Paris, France

Birame SÈNE, UFR LASH/UASZ-Sénégal

Sémou DIOUF, UCAD

Lala Aïché TRAORE, Institut des Sciences Humaines, Bamako

Ibou dramé SYLLA, Dr en Philosophie, UCAD

Mamadou Sadio DIALLO, Dr en Philosophie, UCAD

Magueye GNING, Dr en Philosophie, UCAD

Birama DIOP, Dr en Philosophie politique, UCAD

Pour toute information, contacter :

Tel : +221779579815/ +221771610126

Email : revuefikira@gmail.com, tafsirbaba@hotmail.fr, douc1samba@gamil.com

Table des matières

PARTIE I – Esthétique, logique et fondements de la rationalité	5
Chapitre 1	
De la beauté absolue à la beauté relative : Kant et Hutcheson	
Mounirou DIALLO.....	7
Chapitre 2	
Logique et mathématiques chez Boole et Frege	
Malick BADJI.....	21
PARTIE II – Subjectivité, altérité et figures de l’expérience humaine	37
Chapitre 3	
Le soi et l’autre à l’épreuve de la philosophie de la traversée	
Mamadou Sadio DIALLO.....	39
Chapitre 4 L’héroïsme du vagabond chez Maxime Gorki et Vladimir Korolenko	
Mouhamed FALL	53
PARTIE III – Discours critique, satire et crise du politique	75
Chapitre 5	
Le corps de la femme objet de débats et de combats	
Mory THIAM	77
Chapitre 6	
L’argumentation <i>ad personam</i> dans la satire du XVIIe siècle : Une stratégie rhétorique au service de la critique sociale chez Mathurin Régnier et Agrippa d’Aubigné	
François Xavier DIEME.....	93
Chapitre 7	
La crise de la démocratie libérale selon Marcel Gauchet	
Maguëye GNING.....	115

PARTIE IV –Défis contemporains, émancipation et décolonisation des savoirs..... 133

Chapitre 8
L'éducation chez al Fârâbî : dialogue entre philosophie et religion
Hady NIANG..... 135

Chapitre 9
L'insertion professionnelle des jeunes : la problématique de la stratégie
Alphonse NIANE..... 149

Chapitre 10
La décolonisation de la psychiatrie chez Fanon
Ousmane SARR 165

RECENSIONS
Djibril Samb, un penseur du quelque chose
Lecture du Tome V de *L'heur de philosopher la nuit et le jour*
Ibou Dramé SYLLA..... 179

Chapitre 4

L'héroïsme du vagabond chez Maxime Gorki et Vladimir Korolenko

Mouhamed FALL

(Enseignant-Chercheur. UCAD

Dép. Des Langues et Civilisations Slaves (Russe)

Résumé

Dans le présent article, nous avons eu l'occasion de visiter certaines œuvres de jeunesse de Maxime Gorki et de Vladimir Korolenko. Des ouvrages tels que *Les Vagabonds*, *Mes Universités*, *Enfance*, *En Gagnant mon pain*, *Le Musicien aveugle*, entre autres ouvrages ont marqué les débuts littéraires de ces deux écrivains. À noter que ces récits, souvent à caractère autobiographique, révèlent l'existence d'un nouveau héros, inconnu de la littérature russe jusqu'ici. Le héros abordé par les deux écrivains est communément appelé « le vagabond ». Si le vagabond est devenu au fil du temps une figure emblématique de la littérature russe c'est parce qu'en réalité Gorki s'est inspiré de ses grands maîtres et ces derniers ont traité cette question bien avant lui. Dans cet article, nous nous sommes intéressés à l'étude des vagabonds chez Maxime Gorki mais surtout chez Vladimir Korolenko, l'un des maîtres de Gorki dans les années 1890, chez Nicolas Lesskov, entre autres.

Mots –clés : vagabond, clochard, mendiant, littérature classique russe, Maxime Gorki, héros.

Abstract

In this article, we had the opportunity to visit some of Maxim Gorky's early works. As an illustration, we can cite the following works : *The wanderers*, *My universities*, *Childhood*, *By earning my bread*, among other works that marked his literary beginnings. Since his childhood, Maxime Gorky has always been around barefoot

people. He knows them very well having traveled together with them for several years. Note that his stories, often autobiographical in nature, reveal the existence of a new hero, unknown to Russian literature until now. The hero is called the wanderer. This companion in misfortune from his younger years is not his ideal ; he does not identify with him. If the wanderer has become an emblematic figure of Russian literature over time, it is because in reality Gorky was inspired by his great masters and the latter dealt with this question long before him. In this article, we have been interested in the study of vagabonds in Gorky but especially in Vladimir Korolenko, one of Gorky's masters in the 1890, Nicolas Lesskov, among others.

Keywords : wanderer, tramp, beggar, classical Russian literature, Maxim Gorky, hero.

Introduction

« Dans la vie, il y a toujours assez de place pour l'héroïsme », écrivait Maxime Gorki (1979, 79). De son vrai nom Alexeï Maximovitch Pechkov, Maxime Gorki a vécu une enfance terrible. L'auteur des *Barbares* et *Les Enfants du soleil* fait incarner dans ses œuvres l'aspiration des hommes au bonheur, à la liberté, à la justice et à l'égalité. Imprégné des meilleures traditions de la littérature classique russe du XIX^e siècle, ayant hérité une ferme volonté de comprendre et de pressentir l'avenir de son pays et le destin des populations, il est devenu naturellement un écrivain prolétarien, créateur de la littérature soviétique, fondateur de la méthode du réalisme socialiste russe. En réalité, Maxime Gorki est devenu au fil du temps un écrivain authentiquement révolutionnaire. Il fut un publiciste talentueux et un grand homme public. Par ailleurs, il montre toujours sa ferme volonté et son désir de transformer les plus faibles en héros.

Dès la première révolution russe de 1905, Gorki a collaboré avec le journal *Novaya Jizn* et participé à la publication du «premier recueil d'écrivains prolétariens ». Dès les premières années du pouvoir soviétique, Gorki est nommé directeur des Éditions *Mirovaya literatura* et aide les jeunes écrivains et poètes à développer leur talent. En 1934, Gorki prend la tête d'une grande association : l'Union des écrivains soviétiques. L'expérience de Gorki et son activité organisatrice ont exercé une influence immense sur le développement de la littérature soviétique multinationale (Gorki 1952, 7). La position de Gorki sur la conception du vagabond montre nettement une collaboration fructueuse entre l'auteur et le public russe. Mais celle-ci divise la classe littéraire et l'éloigne de la position qu'avaient prise ses grands maîtres au début du XIX^e siècle. Chez Vladimir Korolenko, on note une autre perception du vagabond différente de celle décrite par Gorki. Ces deux écrivains ont profondément marqué la littérature russe de la fin du XIX^e et du XX^e siècle. Chez Korolenko comme chez Gorki, la figure du vagabond devient un véritable lieu d'exploration des tensions entre l'individu et la société mais chacun selon sa vision du monde. Chez Korolenko, bien que son

milieu soit plus cultivé, il est devenu comme une conscience de son temps.

Le vagabond se définit comme une personne sans domicile fixe, communément appelé S.D.F. Il a toujours existé dans les différentes sociétés. En effet, on note qu'il est très difficile de distinguer ce type de personnage, car il est très proche du clochard, du délinquant, du mendiant, du voleur, etc. Longtemps icônes de l'indignité infamante, les vagabonds ont été pendant des années la figure typique et parfois terrifiante du trouble à l'ordre public. À bien des égards, la prise en compte collective de leur situation orientée vers la répression est la source du droit pénal et du droit social. Avant de devenir S.D.F, le vagabond a toujours été considéré comme « clochard » durant la période des « trente glorieuses ». En termes clairs, il est intéressant de savoir qu'au XIX^e siècle le mot vagabond n'avait pas encore d'autres qualificatifs dans la langue française. Toutefois, il occupait déjà une place importante dans la littérature russe. Il symbolise à la fois la marginalité sociale, la quête de la liberté et de la résistance morale.

À notre avis, le concept « vagabond » a complètement évolué au fil du temps. Chez Gorki, il s'agit d'une philosophie nihiliste de la vie ou une source de libération. Le vagabond de Gorki reste et demeure une figure littéraire et philosophique. Il n'est pas seulement un marginal social : c'est un porteur d'une vision alternative de la liberté et de la dignité humaine. Ces va-nu-pieds présentent un comportement qui ne rime pas avec le quotidien. Ils montrent aussi des caractéristiques différentes à l'image des princes Chakro, Malba, Konovalov, Makar Tchoudra, les époux Orlov, Aristide Kouvalda, Tchelkach. De ce fait, les héros de Gorki restent incontestablement des personnes inconnues dans la littérature russe du XIX^e au XX^e siècle. Pour mémoire, Gorki est l'un des rares écrivains ayant vécu les deux siècles. Il était à cheval entre ces deux siècles. Voilà ce qui lui a valu d'être considéré comme l'un des pionniers du réalisme socialiste russe.

« Le vagabond », ce compagnon inconnu de la littérature classique russe reflète l'image du citoyen russe au XIX^e siècle. Dans *Les Lettres Soviétiques* (Boyd 1992, 97), il a été décrit par plusieurs écrivains. Parmi eux, nous pouvons citer :

Vladimir Galaktionovitch Korolenko, Nicolas Géorguievich Garin Mikhaïlovski (N.G. Garin), Mikhaïl Saltykov Chtchédrine, Nicolas Lesskov, entre autres. Cependant, d'autres écrivains nous ont présenté aussi des héros qui avaient les mêmes caractéristiques que ces vagabonds. Parmi eux, nous pouvons citer Léon Tolstoï, Alexandre Sergueïevitch Pouchkine, Ivan Tourgueniev et d'autres figures emblématiques de la littérature russe. Ces vagabonds ont fait leur apparition dans la littérature occidentale avec le symbolisme et le surréalisme. En France, ils ont été décrits par le naturaliste Guy de Maupassant mais aussi par Blaise Cendrars, un écrivain francophone d'origine suisse. Ce dernier décrit les vagabonds dans *Bourlinguer* (et dans *la Prose du transsibérien et de la petite Jehanne de France*). Ce thème est aussi développé par Albert Cohen (poète et dramaturge Suisse). Dans la littérature africaine, le vagabond a été décrit par Ousmane Sembene dans *le Docker Noir*.

Dans le cadre de notre étude, la principale problématique nous éclaire davantage sur les relations entre les écrivains cités et les vagabonds. Dès lors, différentes interrogations se posent : le vagabond de Maxime Gorki est-il le véritable héros de la littérature classique russe de la fin du XIX^e siècle ? Comment cette question a été abordée par Korolenko ? Comment la figure du vagabond, commune à Korolenko et à Gorki devient-elle un support pour deux conceptions distinctes de l'héroïsme : l'une fondée sur la révolte et la transformation sociale et l'autre basée sur la dignité morale et la compassion. Cette problématique permet d'examiner la fonction sociale du vagabond et la dimension morale de l'héroïsme. Dans ledit article, nous tenterons d'exploiter les œuvres de Maxime Gorki telles que *Les vagabonds*, *Les bas-fonds*, *Les petits bourgeois*, *La Mère*. À cela s'ajoutent les œuvres de Nicolas Lesskov, de Korolenko et de Maupassant qui compléteront la liste de notre corpus.

I- La philosophie de Maxime Gorki et la réaction littéraire : de l'enfance à l'étape de vagabondage

Chez Maxime Gorki, « le vagabond » prend une autre définition. En réalité, c'est une véritable philosophie nihiliste de la vie chez Gorki. À la fin du XIX^e siècle qui coïncide à une période de troubles et d'incertitudes, la Grande Russie connaît un nouveau visage. Face à cette vie injuste, Maxime Gorki crée un nouveau type d'homme appelé « le vagabond ». Ce dernier va parcourir les routes de la Russie à la recherche effrénée de l'argent pour assurer le vécu quotidien.

Chez Maxime Gorki, le vagabond devient une figure énergique, liée à la lutte et au dépassement de soi. C'est un héroïsme vitaliste, fondé sur la force, la volonté et la révolte. Il est toujours en quête de liberté absolue, souvent contre la pauvreté, la résignation et l'injustice sociale. Le vagabond de Gorki est un héros actif et révolutionnaire. Il est considéré comme le héros de la littérature classique russe de la fin du XIX^e siècle et début du 20^e siècle.

Maxime Gorki connaît bien ces va-nu-pieds. Il a pratiqué toutes les attitudes du « vagabond ». Il traînait dans les bas-fonds des grands ports de la Volga. Il a aussi vagabondé à travers l'Ukraine, le Kouban et le Caucase. Cependant, il connaît bien le milieu des vagabonds. Malgré son long compagnonnage au côté des vagabonds et cette déambulation sans cesse dans les rues de la Russie, Maxime Gorki sera déçu par ses héros. Ici, nous prenons l'exemple de Tchelkach, un vagabond souvent poursuivi par la police dans les ports de la Volga. Ayant pratiqué tous les métiers de la vie, Gorki finit par utiliser sa plume comme un gagne-pain sous le pseudonyme de « Gorki Amer ». Dès lors, il décida de rentrer dans les rangs des écrivains socialistes et devint journaliste grâce à de nombreuses publications de province. À cette époque, il écrivait sous le pseudonyme de « Jehudiel Khlamida » puis commença à utiliser aussi le pseudonyme de « Gorki ». Dans la littérature classique russe, l'écrivain des vagabonds, des déclassés et des voleurs comme on le surnomme en Russie, ne cesse de décrire la situation chaotique de son pays.

À notre avis, chez Gorki le vagabondage était considéré comme un moyen sûr ou une stratégie afin d'assurer le vécu quotidien dans cette Russie où régnait la loi du plus fort. En cette période, la Russie était sous le joug du tsarisme. Et pour se libérer de cette vie amère et injuste, Maxime Gorki, à travers *Les vagabonds*, opte pour l'errance afin d'échapper à la famine des années 1890. Dans la littérature gorkienne, ces va-nu-pieds étaient des victimes du régime tsariste. Ils effectuent une rupture radicale avec l'oppression. Leur errance devient une forme de révolte morale. Dans cette perspective, le vagabond de Gorki n'est pas un déchu mais un résistant et son errance prend incontestablement une dimension héroïque. Choisisant le personnage vagabond, Gorki voit en ses personnages des caractéristiques qui confirment leurs héroïsmes : le refus de se soumettre face aux bourgeois, l'esprit de la liberté, l'indépendance, la solidarité et l'entraide entre eux. À cela s'ajoutent le mépris qu'ils avaient envers les paysans et les autres couches sociales de la société russe d'alors. Certains voient en eux comme des libérateurs de la société russe. Leur apparition dans la littérature est une étape très importante dans les Lettres soviétiques. Leurs comportements dans la société russe révèlent leurs actions héroïques.

Chez Maxime Gorki, le vagabondage n'est pas seulement une errance sociale : il devient une attitude existentielle, une quête de liberté et une forme de rébellion héroïque contre l'ordre établi.

À l'hiver 1913, à Capri, gravement malade, appréhendant même une issue fatale, il se résolut à exhumer du passé les souvenirs dormant sous la cendre des ans et à écrire ces mémoires. La connaissance de cette existence d'enfant, de cette petite âme si sensible, en butte aux brutalités d'une tyrannique organisation sociale, éclaire merveilleusement la figure du romancier, explique son inlassable amour de la liberté et de la justice, ainsi que sa foi inébranlable en une régénération russe : amour et foi qui ont fait de sa vie d'homme et d'écrivain un apostolat et un sacerdoce. Aucune lecture n'est plus émouvante et séduisante à l'heure actuelle que le récit de cette formation initiale d'une âme révolutionnaire russe.

Comme ses prédécesseurs, Gorki est préoccupé par les réactions des populations, leur passé mais aussi leurs rêves. En réalité, ce sont toutes ces dimensions sociales qui lui permettent de créer un mélange touchant et réflexif. De ce fait, on penserait naturellement aux nouvelles d'Anton Pavlovitch Tchekhov et d'Ivan Tourgueniev. Ces derniers sont témoins d'une autre époque.

Dans *Les vagabonds*, Gorki use de récits autobiographiques et de personnages qui s'opposent et cheminent différemment. Cette énième étape de vagabondage permit à Gorki de mieux décrire ces va-nu-pieds dont le seul et unique mérite se trouve dans le refus de se plier face aux bourgeois. À ce titre, force est de reconnaître que la solidarité, la générosité et l'entraide font le charme de ces va-nu-pieds. Selon Gorki, ces « *hommes inquiets ou ci-devant hommes* » étaient tous au-dessus de la masse paysanne et de toute la classe ouvrière. Ces « *gens de rien* » décrits par l'auteur lui-même constituaient une menace pour la société russe d'alors. Qualifiés de petits héros par certains, ces défavorisés influencent négativement les paysans et n'hésitent pas à les détourner vers une vie amère et sans issue. Ici, on prend l'exemple du prince Chakro dans *Les Vagabonds*. Selon la critique littéraire russe, Gorki aurait dû aborder les thèmes de voyage dans son œuvre et approfondir la thématique du vagabondage dans la littérature. Dans son traité, Léon Tolstoï s'en prend violemment à Gorki et condamne sans appel le choix de ses personnages qu'il incitait au quotidien à la contestation et à la protestation (C. Sougoufara 2006, 120-130).

Les critiques littéraires ont tenté d'expliquer autrement le succès grandissant de Gorki. Les uns pensaient au destin inhabituel de M. Gorki, venu des conditions difficiles. Il avait traversé des épreuves qui avaient menacé plus d'une fois sa vie. Les autres trouvaient les raisons de son succès dans la description de la couche combien bigarrée et exaltante des vagabonds qui n'avaient pas encore eu sa place dans la littérature. Les troisièmes soutenaient que le plus important résidait dans la contamination des humeurs que l'auteur avait contractées au contact des natures spontanées qu'il avait décrites : humeurs d'individualistes et d'anarchie.

À notre avis, aucune de ces explications ne semblait juste. Gorki n'était pas le premier à avoir décrit les va-nu-pieds et les vagabonds. D'autres écrivains, entre autres celui qu'il considérait comme l'un de ses grands maîtres Korolenko l'avait fait avant lui.

Contrairement à Gorki, Tolstoï refusait énergiquement la lutte, la résistance, la révolution, arguant qu'elles n'ajoutaient qu'à la violence. La passivité des héros de Tolstoï divise la classe littéraire au XIX^e siècle. Tolstoï voyait la seule voie de salut dans le bien et l'amour, qui, seuls pouvaient et devaient influencer sur les porteurs du mal et les faire renâître à la vie par la théorie de la non-violence. Cette thèse est rejetée par Gorki qui pense que la passivité des héros est à l'origine des malheurs subis par la Russie. En cette période, les lecteurs russes faisaient face à une querelle de théorie littéraire.

Boulangier, vagabond, débardeur, pèlerin, docker, Maxime Gorki a connu tous les mondes, côtoyé toutes les misères du monde, subi toutes les privations, frôlé toutes les laideurs et senti toutes les beautés, jusqu'au jour où, désespéré, à vingt ans, il se tira dans la poitrine cette balle qui lui troua le poumon gauche, le laissant incurablement malade pour le reste de ses jours. C'est le début d'une aventure difficile et un tournant très important dans la littérature russe. Ce furent ensuite les liaisons avec de pauvres étudiants, avec ceux qui « *se nourrissent, selon le mot d'Ivan Tourgueniev, de privations physiques et de souffrances morales* » (I. Tourgueniev, 1852), ce furent enfin des années d'études ardentes, les premiers essais, la notoriété, la grande, l'universelle gloire.

Tout cela, avons-nous dit, nous le savions sinon en détails, au moins en partie, par les œuvres où Gorki s'est mis en scène lui-même et qui reflètent, sous les couleurs les plus variées, les différents milieux dans lesquels il a vécu. Mais les années de son enfance restaient impénétrables et comme ensevelies dans une sorte de brume mystérieuse et troublante. Ils voulaient savoir par quelle série d'épreuves cette âme était passée. Gorki s'était toujours montré rebelle à ces curiosités. Trop de souvenirs pénibles l'étreignaient à évoquer ces heures lointaines, à mettre à nu

tant de misères morales, à dévoiler tant de brutalités, à raviver tant de blessures encore saignantes.

La philosophie du vagabond de Gorki fait le charme de la littérature classique russe ; ces va-nu-pieds s'arment de cette philosophie durant leur compagnonnage avec Gorki. « *Honneur au fou qui ferait un rêve heureux au genre humain ?* » (Gorki 1914, 96) disait Louka. L'enfance de Maxime Gorki n'avait été ni choyée, ni vécue dans l'opulence : pour en avoir une idée nette et claire, il suffit juste de lire son roman qui porte précisément sur son enfance. Un formidable élan vers le désir d'une libération intérieure apparaît chez les personnages, même les plus désespérés.

Dans la grisaille de ce refuge de vagabonds qu'on appelle aujourd'hui « itinérants », où les querelles, les jalousies et les désespoirs sont plus fréquents, pourtant très ancrés dans sa réalité. On pense déjà à l'idiot, son compatriote et aîné littéraire, avec lequel il offre incontestablement une parenté. Une sorte de pèlerin ou de nomade qui vient de nulle part et ne semble aller nulle part, et qui par la magie de quelques paroles, remet chacun en contact avec ce qu'il a de plus précieux en lui, et fait apparaître un ordre qu'on attendait plus dans ce désordre de guenilles, de faim, de soif et de « désamour » (Gorki 1994, 189-193).

En outre, les récits de Gorki révèlent l'existence d'un nouveau philosophe, très inconnu de la littérature russe : c'est le vagabond. Sa philosophie vagabonde reflète l'image de la société russe car, à travers ses œuvres, les véritables maux qui gangrènent la société russe ont été démasqués. Il est certain que chacun a une besogne dans ce monde. « Il y a un nombre de personnes qui noircissent le papier pour le vendre afin d'avoir un morceau de pain et de faire une tête parmi les têtes » (Montesquieu 1721, 52), comme nous disons en persan. Ces personnes travaillent dur, souvent dans l'ombre pour gagner leur vie et se faire une place dans la société soulignant l'effort invisible et la quête de reconnaissance .

Certains récits de Gorki donnent une image terrible au début du XX^e siècle par l'intermédiaire de ses bas-fonds : mendiants, vagabonds, flâneurs, journaliers ou petite criminalité. Autrement dit, par tous les marginaux qui luttent farouchement contre la faim. En guise d'exemple : dans le célèbre récit Tchelkach publié en 1892, un clochard rencontre un pauvre paysan à la recherche effrénée de l'argent « pour être vraiment un homme » (M. Gorki, 1892) selon ce même paysan. Dans ce récit, le malfaiteur fait la noce après chaque coup, alors que le paysan veut enfouir l'argent dans la terre. Le petit criminel ne connaît qu'un évangile : « sois ton seul maître » (M. Gorki, 1892).

Dans le récit *Mon Compagnon*, un débardeur rencontre un vagabond, qui prétend être un prince géorgien perdu. Ils font ensemble la route vers le pays d'origine et d'autres destinations inconnues de ce dernier, en cherchant du travail pour survivre. Ce retour est une véritable traversée de l'enfer peint avec des tableaux dignes d'un Bosch : « des individus désirant comme nous du travail, se contentaient de regarder en spectateur la construction des docks. La ville entière était infestée de hordes moroses, de gens épuisés, de crève-la faim ; les va-nu-pieds y grouillaient comme des loups » (Gorki 1892, 102)

Il était effrayant de voir le nombre de gens qui sollicitaient du pain. Tous ces enfants étaient blafards ; ce n'était pas du sang qui paraissait circuler sous leur épiderme bleui, mais un liquide immonde, fétide et corrompu. Leurs yeux semblaient demander à leurs parents de quel droit ils les avaient mis au monde (Gorki 1892, 105).

Ces passages montrent que les vagabonds de Gorki prônent une philosophie nihiliste de la vie. À cet effet, il est intéressant de se rappeler des maîtres de Gorki. Ces derniers l'ont influencé durant toute sa vie. Mieux, ils l'invitent quotidiennement à la protestation et à la contestation devant le bourgeois. Il s'agit de Kaliouzni personnage au banc de la société, Vladimir Korolenko, Vladimir Lénine et le soldat cuisinier Samoury.

Certains les considèrent comme des écrivains, mais tel n'est pas le cas pour

d'autres. La grandeur revient seul à celui qui, en partant du rang social le plus bas, peut arriver à la plus haute dignité grâce à une philosophie noble. Celui qui peut obtenir à juste titre, c'est au moyen de son zèle un rang que les autres ne puissent acquérir malgré tous les efforts. Voici le rang de Maxime Gorki, maître de la littérature russe du XX^e siècle et père fondateur du réalisme socialiste russe. Ce type de réalisme est connu dans la littérature française. Incarné par Honoré de Balzac, Georges Stendhal, Gustave Flaubert, entre autres, ce réalisme faisait souvent l'objet d'intense critique d'où la nécessité d'aller au-delà de la recherche et de la documentation : c'est le début du naturalisme en France avec Émile Zola et Maupassant.

À la lumière de ce qui précède, la philosophie du vagabond reste étrange dans la littérature classique russe. C'est une philosophie nihiliste de la vie chez Gorki. À noter qu'il ne s'agit pas de vagabonder ici comme un S.D.F. Par contre, les va-nu-pieds de Gorki sont armés d'une philosophie particulière qui intéresse l'auteur lui-même. Leur philosophie naît-elle de Gorki ? Ou est-elle est une obligation pour la Russie ? En réponse à ces deux questions, nous avons essayé de parcourir les relations entre Gorki et les vagabonds. Par ses ouvrages antérieurs, on a pu se faire une idée, à peu près exacte, de la vie tourmentée, douloureuse, féconde que mena, dès l'adolescence, ce romancier russe. Cette longue histoire entre Gorki et les va-nu-pieds est toujours d'actualité en Russie et les chercheurs s'intéressent davantage à cette thématique.

À l'heure où la dimension sédentaire d'une vie normale a été pleinement assimilée par la majeure partie de la population en Russie, le mythe de l'âme errante offre une bouffée d'air frais et continue d'interroger sur les inégalités sociales qui minent toujours la société. La philosophie du vagabond en cette période charnière de la littérature russe nous permet de mieux apprécier la rupture qu'incarne Gorki pour peindre la société russe.

II- Le vagabond chez Vladimir Korolenko : de la pensée philosophique au réalisme socialiste russe.

Vladimir Korolenko est l'un des premiers écrivains russes à avoir décrit les vagabonds. Ces derniers vivaient dans le calvaire avec des nuits blanches. Chez Vladimir Korolenko, le vagabond est considéré comme un simple S.D.F qui est en étroite communion avec la nature. Autrement dit, vagabonder n'est point une philosophie nihiliste de la vie. On note une très grande différence avec ceux décrits par Gorki. Vladimir Galaktionovitch Korolenko était un farouche opposant au régime tsariste. L'auteur profite de cette situation d'une Russie affamée pour décrire les va-nu-pieds. Il est reconnu comme l'un des premiers écrivains russes à avoir abordé de manière humaniste et réaliste la souffrance des humbles, des prisonniers et des paysans.

Comme Maxime Gorki, Korolenko décrit la souffrance des hommes et leur pénible situation mais sûre ascension vers la lumière intérieure. On ne trouvera jamais aucune sorte de langage virulent. La sagesse et l'incarnation de la non-violence les différencient des héros de Gorki. Il décrit ces derniers dans plusieurs œuvres comme *En mauvaise compagnie*. Comme Gorki, Korolenko a aussi fréquenté les va-nu-pieds, mais leur situation durant la Russie du XIX^e siècle était sa principale préoccupation. Après l'abolition du servage en Russie, les vagabonds envahissent la Russie affamée ; ils n'ont ni lieu, ni feu. Ils ne bénéficient d'aucune responsabilité.

Face à cette situation, Korolenko tente de décrire les va-nu-pieds. Pour mémoire, l'auteur Korolenko a même vécu une situation de vagabondage pareille si l'on se réfère à sa biographie. Son exil en Sibérie, comme opposant au tsarisme, lui inspira de fortes descriptions de la nature.

Il s'établit à Nijni Novgorod, ville natale de Maxime Gorki. Ses œuvres furent traduites en anglais et l'instinct de vagabondage le poussa vers les vagabonds. Ces derniers étaient victimes d'un régime tsariste qui refusait de prendre ses responsabilités vis-à-vis d'eux. Dans ses nouvelles, Korolenko évoque le petit

peuple des campagnes. Dans l'une d'elles, il imagine un paysan affamé rêvant du paradis (*le Songe de Makar*, 1885), dans une autre, qui lui a été inspirée par un voyage à [Chicago](#) en 1893, il raconte l'histoire d'un paysan ukrainien fraîchement immigré aux États-Unis et qui éprouve le plus grand mal à communiquer avec le monde. *Le Musicien aveugle*, *Histoire de mon contemporain*, ou encore *la Forêt murmure*, sont quelques-unes de ses œuvres les plus connues dans la littérature russe.

Dans les nouvelles de Korolenko, le vagabond est souvent porteur d'une noblesse intérieure, d'une bonté instinctive. Il n'est pas héroïque par des actions spectaculaires. Son héroïsme est intérieur, moral et humaniste. Il met en avant la dignité de l'homme souvent persécuté ou incompris dans la société russe d'alors. Les vagabonds de Korolenko ont une fonction presque spirituelle : ils éveillent la conscience des autres personnages. Leur marginalité les rend plus proches de la vérité humaine. Chez Korolenko, le vagabond est considéré comme un symbole de pureté morale dans un monde brutal.

Écrivain très engagé et célèbre, Korolenko inspira les jeunes littéraires russes des années 1900. En 1902, il démissionne de l'Académie des Sciences de Russie pour protester contre l'expulsion de Maxime Gorki, limogé de l'Académie pour ses opinions politiques. Korolenko mena une activité journalistique pendant de longues années, éditant le périodique « *Russkoe Bogatstvo* » à partir de 1895. Il dénonçait dans ses articles les injustices du régime tsariste tout en poursuivant un travail de critique littéraire, notamment des pièces d'Anton Tchekhov. En 1913, il fut de ceux qui dénoncèrent la mascarade antisémite du procès Beilis. Son hostilité au tsarisme lui valait le respect de nombreux opposants et socialistes [Rosa Luxemburg](#), par exemple, traduisit son autobiographie en allemand alors qu'elle était en prison pendant la Première Guerre mondiale. Après la Grande Révolution d'Octobre, il se fit l'avocat de l'humanité, dénonçant les violences de la guerre civile, qu'elles viennent des Rouges ou des Blancs, alors qu'en 1917, il avait publié une brochure intitulée *La guerre, la patrie et l'humanité*, dans laquelle il défendait la participation de la Russie à la Première Guerre mondiale. Son attitude inspira à Lénine cette réaction :

en 1900, Korolenko avait déjà fait la connaissance du socialiste roumain Christian. Lorsque celui-ci lança en 1905 un manifeste en faveur des marins mutinés du cuirassé Potemkine, Korolenko et d'autres intellectuels s'y associèrent. Quand en 1917 les partisans de la guerre accusèrent Christian d'être un « espion allemand », Korolenko prit sa défense. Lorsque Rakovsky devint Président du Conseil des commissaires du peuple d'Ukraine, il continua à correspondre avec Korolenko, s'efforçant de le convaincre que les violences de la Tchéka ne seraient que passagères et finiraient avec la guerre civile, mais sans succès (P. Broué, 1996, p. 145). En avril 1921, Korolenko étant gravement malade, Rakovsky lui proposa d'aller se faire soigner à l'étranger. Le vieil écrivain refusa, déclarant qu'il n'accepterait jamais rien d'aucun gouvernement et qu'il continuerait à côtoyer les va-nu-pieds (P. Broué, 1996, p. 145). Son instinct de vagabondage et ses prises de positions dans la littérature lui ont valu le mérite d'être considéré comme l'un des écrivains les plus talentueux du XIX^e siècle russe.

La philosophie du vagabond est à l'origine des divergences entre Vladimir Korolenko et Maxime Gorki. Pour le premier écrivain des va-nu-pieds, le monde actuel est misérable, parce que tous ces pleutres ne connaissent pas le prix de la liberté ; ils s'enlisent dans leurs maisons, leurs villes, leur travail, leur richesse ; ils ne savent pas créer, risquer les glorieuses aventures, nourrir et satisfaire les belles passions par lesquelles nous méritons de vivre. En Russie, les différents écrivains traitant les va-nu-pieds présentent des traits de ressemblance. Alexandre Sergueïevitch Pouchkine, Mikhaïl Saltykov Chtchédrine Léon Tolstoï, Ivan Tourgueniev, Fiodor Dostoïevski font eux aussi la description des va-nu-pieds.

Chez Nicolas Lesskov, on note une autre perception du vagabondage. Un moine dénué de pouvoir et de fortune, pauvre en esprit, est un personnage de prédilection choisi par Nicolas Lesskov. Ce roman, publié en 1873 procède à la façon de contes traditionnels enchâssés l'un dans l'autre. Dans ledit roman, Lesskov raconte les péripéties picaresques de son existence « tragi-comique » avant qu'il ne parvienne à cet état qu'il refusait d'endosser, et qui lui valut encore surprises et désagréments.

Le vol et les mauvaises rencontres, la steppe désertique, les cavalcades, les empoignades, les belles tziganes, les enlèvements, les ruses, les beuveries guettent le naïf vagabond et longtemps le détournent ou le retiennent. Pour lui, l'aveu de son inconscience approche l'expressivité symbolique de l'apologue. Et, au terme, il aura expliqué pourquoi il faut intercéder en faveur de ceux perdus que le culte rejette - les suicidés.

Pour rappel, chacun de ces écrivains décrit les vagabonds d'une façon différente. À noter qu'il suffit juste de placer la description dans le contexte de la Russie révolutionnaire pour comprendre la réalité. Avec cette description des « Gens de rien » appelés S.D.F, on assiste chez Korolenko au vieux réalisme ou au réalisme critique.

Ainsi le réalisme trancha-t-il nettement avec l'enseignement de l'Académie. Les artistes réalistes refusèrent toutes espèces d'idéalisations mensongères qui donnèrent de la réalité humaine et sociale une vision aseptisée à la fois incomplète et fausse. Mais le réalisme russe se distinguera nettement du réalisme des autres littératures européennes. En effet, le réalisme russe sera de plus en plus teinté d'utilitarisme, les écrivains étant appelés avec plus ou moins de réussite à s'associer aux grands mouvements idéologiques du siècle. Le roman réaliste russe deviendra le lieu d'expression de positionnement idéologique.

III. Le héros dans la littérature classique russe de la fin du XVII^e au XX^e siècle.

En réalité, les vagabonds de Maxime Gorki ne pouvaient pas servir de modèles dans cette société. Autrement dit, ils sont des éléments nuisibles de la société russe d'alors. Ils sont des anti-héros. Pire, ils n'ont jamais été au-devant de la scène. Ils n'ont pas participé aux différentes révolutions russes. Les vrais héros de la littérature russe sont à chercher dans la masse paysanne (Paul Vlassov dans le roman *La Mère*). Dans la littérature française, le héros est à chercher dans *Germinal* d'Emile Zola et dans beaucoup d'ouvrages de la littérature du

XIX^e siècle.

En revanche, les va-nu-pieds sont considérés comme des héros par Gorki à cause de leur refus de se soumettre face aux bourgeois, mais surtout de leur philosophie nihiliste de la vie. Ces va-nu-pieds ont souvent influencé les ouvriers qui étaient très bien partis pour mener une vie normale. Dès lors, la grande interrogation qui se pose est la suivante : Qui est le véritable héros de la littérature classique russe ? À notre avis, le vagabond ne pouvait en aucune manière être considéré comme le héros de la littérature russe vu son comportement dans cette société. Paresseux et fainéants, ces vagabonds refusaient le travail et l'auteur les incitait à la résistance et à la protestation. La passivité des vagabonds pousse Gorki à s'interroger sur leur capacité de libérer la Russie. Leur quotidien laisse à désirer. Ici, nous pouvons dire que ces va-nu-pieds ont déçu Maxime Gorki car l'héroïsme tant chanté ne se trouve pas chez les vagabonds.

Par contre, il existe différents héros dans la littérature classique russe. À titre illustratif, on peut citer Eugène Bazarov dans *Père et Fils* d'Ivan Tourgueniev. Dans ledit roman, l'auteur dépeignait le portrait d'un disciple idéal de courant philosophique, Eugène Bazarov. Sans oublier Alexeï Karamazov dans *Les Frères Karamazov* de Fiodor Dostoïevski, Natacha Rostov dans *Guerre et Paix* de Léon Tolstoï, Woland dans *Le Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov, Iouri Jivaga dans le roman *Le Docteur Jivago* de Boris Pasternak, Nicolas Stavroguine dans *Les Démons* de Dostoïevski, Ioudouchka dans *Les Golovlev* de Mikhaïl Saltykov-Chtchedrine, entre autres. À cela s'ajoutent les héros classiques dans la littérature russe : Raskolnikov, dans *Crime et Châtiment* de Fiodor Dostoïevski

Dans *Le Manteau* de Nicolai Gogol, on note aussi le héros du roman Akaki Akakievitch Bachmatchkine. Dans ce roman, Gogol condamne le héros à une éternité de moquerie et de pitié. Anti-héros hautement comique malgré lui, petit homme sans ambition, gratte-papier insipide, c'est pourtant lui le personnage principal du Manteau. Il passe ses journées à recopier des documents officiels et à tailler ses plumes, et son unique objectif est de pouvoir s'acheter un nouveau

manteau sans trous. Après tant d'efforts pour trouver un nouveau manteau, celui-ci causera sa perte.

Dans *Anna Karenine* de Léon Tolstoï, on voit un autre type de personnage dans la littérature russe. Léon Tolstoï voulait faire d'Anna Karénine un personnage diabolique, méprisable, condamnable. Mais comme le dit Milan Kundera, « *les meilleurs romans sont ceux qui échappent à leur auteur* » (1984, 112), et Anna Karénine fait partie de ceux-là. S'il est impossible de la peindre mieux que Tolstoï lui-même, voici trois choses que nous retiendrons d'elle : ses boucles brunes qui repiquent doucement sur sa nuque au bal où elle rencontre Vronski ; ses épaules rondes qui se courbent devant son mari lorsqu'elle lui avoue son amour adultère ; ses larmes lorsqu'elle échappe à la vigilance des employés et va voir son fils pour la dernière fois.

Dans le poème éponyme d'Alexandre Serguevitch Pouchkine *Eugène Onéguine*, on assiste à une autre facette des héros classiques. Eugène Onéguine est un dandy dans toute sa splendeur : charmant, séducteur, élégant, riche, il s'ennuie à la campagne et trouve le temps bien long sans une compagnie féminine. Habitué au jeu des passions, il ne peut pas comprendre les sentiments purs et sincères que Natacha lui déclare dans une lettre, un des plus grands moments de la littérature russe. Prisonnier de son orgueil, il ne peut s'empêcher de séduire la sœur de Tatiana, Olga, déjà fiancée à son meilleur ami Lenski, et provoque irrémédiablement leur perte, dans un jeu de miroir avec le véritable destin de Pouchkine qui périt dans un duel fatal.

Dans le roman *Oblomov* d'Ivan Gontcharov, le héros est atteint d'un syndrome de procrastination aiguë, il ne se sent jamais mieux dans son lit, bien au chaud sous son bonnet de nuit. Il préfère vivre dans les rêves de son enfance idyllique plutôt que d'affronter la réalité et son lot quotidien de petits dérangements. Il n'a qu'une ambition : faire corps avec son bien-aimé divan. Même son amour pour Olga, qui le trouble et lui donne parfois assez de force pour se lever, n'arrive pas tout à fait à le détourner de son indémodable apathie. « Quand

prenons-nous le temps de vivre ? » (I. Gontcharov, 1988) dit-il à ses amis qui s'activent tout autour de lui. À la lumière de ces considérations, force est de noter que les va-nu-pieds de Gorki ne peuvent en aucune manière être considérés comme des héros de la littérature classique russe de la fin du XIX^e siècle.

Conclusion

Au terme de notre analyse, nous retenons tout simplement que les vagabonds de Maxime Gorki sont des héros pour certains et des anti-héros pour d'autres. Toutefois, force est d'admettre que les héros classiques et une bonne partie de la masse paysanne sont les véritables héros de la littérature classique russe du XVII^e au XIX^e. Cependant, Maxime Gorki admire la puissance de son énergie, le goût de l'action, la passion du travail, cette ardeur à transformer l'homme. Gorki apporte avec lui la recherche du bonheur de l'homme, la haine de l'indifférence, un optimisme indéfectible qui ne l'abandonnera jamais. Tout son art consiste à donner une image vraie de la réalité russe, le don d'éveiller la confiance dans les forces créatrices jusque-là endormies ou impuissantes chez la plupart parce que brimées. Il ne cesse d'exalter en l'homme la foi en l'avenir. Mais l'inaction de ses héros était à l'origine de toutes les critiques qu'il subissait à la fin du XIX^e siècle. Quant à Vladimir Korolenko et Nicolas Lesskov, leurs réactions envers les vagabonds montrent déjà la différence qui existe entre ces maîtres incontestés de la littérature russe.

L'étude de l'héroïsme du vagabond dans les œuvres de Vladimir Korolenko et de Maxime Gorki montre comment une même figure peut être investie de significations différentes : héros moral et silencieux chez l'un, héros de la liberté et du défi chez l'autre. En réalité, cette divergence met en lumière non seulement les différences esthétiques entre les deux auteurs, mais aussi l'évolution des idées sociales et politiques dans la Russie de leur époque. Gorki et Korolenko partagent l'idée que la littérature russe doit incontestablement s'intéresser aux marginaux, aux exclus, aux vagabonds non pas comme figures pathétiques mais comme des êtres

complets dignes de respects, de voix et de vérité.

De l'ensemble de son œuvre se dégage une impression de force, de confiance en l'homme, un appel à ce qu'il y a de meilleur en lui, lequel est un appel à la liberté. Gorki exalte la poésie du travail à la vue de ces hommes qui ne ménagent pas leurs efforts. Gorki est le plus grand optimiste que les lettres russes n'aient jamais engendré. De simple vagabond il est devenu le puissant écrivain que l'on admire partout : l'action, non la résignation, l'avenir est à nous. « Je suis venu au monde pour ne pas me résigner » (M. Gorki, année p. 251). Il a enthousiasmé le peuple qui l'a compris. Ivre de perspectives nouvelles qui s'ouvrent devant lui, il éprouve tout jeune un attrait irrésistible vers le savoir d'où la pertinente question suivante : Gorki n'est-il pas le héros de la littérature russe des années 1890 ?

Dans la littérature, les figures de vagabonds sont souvent diabolisées, vilipendées, accablées de tous les maux. Paradoxalement, certains d'entre eux adhèrent parfaitement au cadre social délimité et ont des qualités qui répondent aux normes sociales.

Références bibliographiques

BRIAN Boyd, 1992, *Vladimir Nabokov*, Paris, Éditions Galimard.

BROUÉ Pierre, 1996, *Rakovsky ou la révolution dans tous les pays*, Paris, Éditions Fayard.

CENDRAS Blaise, 1913, *La Prose du transsibérien et de la petite Jehanne de France*, poésie, Paris, Éditions Denoël.

CENDRAS Blaise, 1948, *Bourlinguer*, Paris, Éditions Denoël.

GONTCHAROV Ivan, 1988, *Oblomov*, traduit du russe par Luba Jurgenson, Paris, Éditions l'Âge d'homme.

GORKI Maxime, 1979, *Œuvres*, Moscou, Éditions « Pravda ».

- GORKI Maxime, 1994, « Les bas-fonds », Paris, Solange Le Vesque, Revue de théâtre, N° 70, p. 189-193.
- GORKI Maxime, 1892, *Tchelkach*, Saint-Petersbourg, Éditions Znanie.
- GORKI Maxime, 1914, *Ma vie d'enfant*, traduit du russe par Serge Persky, Paris, Éditions du groupe (Ebooks libres et gratuits).
- GORKI Maxime, 1923, *Mes universités*, Paris, Éditeur : L'Archipel, traduit par Michel Dumesnil de Gramont, ISBN : 9791039204927.
- GORKI Maxime, 1952, *Œuvres en 30 volumes*, Moscou, Éditions Znanie.
- KOROLENKO Vladimir, 1885, *Le songe de Makar*, Paris, Éditions Alternatives.
- KOROLENKO Vladimir, 1895, *Le Musicien aveugle*, Traduction de L. Golschmann et E. Jaubert, Paris, Éditions MKDC.
- KOROLENKO Vladimir, 1897, *La forêt murmure*, « Contes d'Ukraine et de Sibérie », Paris, Éditions Gallimard.
- KOROLENKO Vladimir, 2002, *En mauvaise compagnie*, Paris, Éditions Alternatives.
- Montesquieu Charles-Louis, 1721, *Lettres Persanes Tome 1*, Paris, Éditions littéraires de France.
- SOUGOUFARA Cheikh, Juillet 2008, « Cours de littérature russe du XX^e siècle ».
- SOUGOUFARA Cheikh, Juillet 2006 « Les œuvres de Jeunesse de M. Gorki » *Journal Amo. Revue sénégalaise de germanistique*, Numéro 7, N°0850-2978, p. 120-130.
- TCHEKHOV Anton, 1996, *Théâtre complet*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Folio Classique ».
- TROYAT Henry, 1965, *Tolstoï*, Paris, Collection Génies et Réalités.

TOURGUENIEV Ivan, 1852, *Deux gentilshommes campagnards*, Moscou, Éditions des mémoires d'un chasseur.